

efficacement qu'à l'esprit. Nous sentons ce que nous sommes, & tous les sophismes possibles n'étoufferont jamais la voix intérieure de la Nature. Elle nous dit que nous avons commencé d'être ; que nous ne tenons point l'existence de nous-mêmes ; que celui qui nous l'a donnée n'avoit aucun besoin de placer un être de plus dans l'Univers ; qu'en déployant sa puissance pour nous former, il n'a pû avoir d'autre motif que d'exercer sa bonté. La vie, la satisfaction seule d'exister & de penser font un bienfait ; la joie pure que nous inspire une bonne action ou un sentiment vertueux ; l'attendrissement que nous cause un trait d'humanité, dont nous sommes les auteurs ou les témoins ; les douceurs de l'amitié ; le lien des affections sociales ; le pouvoir de contribuer quelquefois au bonheur de nos semblables, font chérir la vie à un cœur bien fait : il se sent sous la main d'une Providence attentive & prodigue de ses dons : un moment de retour vers l'Être suprême répand en lui une douce émotion, lui fait oublier les maux inséparables de sa nature.

Quand la reconnoissance parle, la Philosophie doit se taire ; la Religion entre d'elle-même & sans effort dans l'homme sensible : Celui qui croit un Dieu par sentiment, n'a rien à redouter de l'Athéisme. Quand ce monstre parviendroit à étonner la raison, l'humanité réclamerait toujours ; accablée du poids de vingt sophismes, elle diroit encore : *Je sens qu'il y a un Dieu.*

Les Philosophes perdent donc leur tems à vouloir nous convertir. Depuis un siècle que des génies supérieurs ont formé le projet de détruire,